

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXVIII 2020

MARE PVNICVM.

MARE DIBIV.

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXVIII 2020

PUBBLICAZIONE QUADRIMESTRALE

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXVIII - 1/2020
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-663-3

Comitato Editoriale

GIOVANNI GOBBER, Direttore
MARIA LUISA MAGGIONI, Direttore
LUCIA MOR, Direttore
MARISA VERNA, Direttore
SARAH BIGI
ELISA BOLCHI
GIULIA GRATA
CHIARA PICCININI
MARIA PAOLA TENCHINI

Esperti internazionali

THOMAS AUSTENFELD, Université de Fribourg
MICHAEL D. AESCHLIMAN, Boston University, MA, USA
ELENA AGAZZI, Università degli Studi di Bergamo
STEFANO ARDUINI, Università degli Studi di Urbino
GYÖRGY DOMOKOS, Pázmány Péter Katolikus Egyetem
HANS DRUMBL, Libera Università di Bolzano
JACQUES DÜRRENMATT, Sorbonne Université
FRANÇOISE GAILLARD, Université de Paris VII
ARTUR GAŁKOWSKI, Uniwersytet Łódzki
LORETTA INNOCENTI, Università Ca' Foscari di Venezia
VINCENZO ORIOLES, Università degli Studi di Udine
GILLES PHILIPPE, Université de Lausanne
PETER PLATT, Barnard College, Columbia University, NY, USA
ANDREA ROCCI, Università della Svizzera italiana
EDDO RIGOTTI, Università degli Studi di Perugia
NIKOLA ROSSBACH, Universität Kassel
MICHAEL ROSSINGTON, Newcastle University, UK
GIUSEPPE SERTOLI, Università degli Studi di Genova
WILLIAM SHARPE, Barnard College, Columbia University, NY, USA
THOMAS TRAVISANO, Hartwick College, NY, USA
ANNA TORTI, Università degli Studi di Perugia
GISÈLE VANHESE, Università della Calabria

*I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti
alla valutazione di due Peer Reviewers in forma rigorosamente anonima*

© 2020 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web:* www.analisinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di aprile 2020
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

INDICE

VARIATIONS ET RÉPÉTITIONS DANS LE RÉCIT DE VOYAGE

Dirigé par *Véronique Magri et Odile Gannier*

- Répétition et voyage 7
Véronique Magri et Odile Gannier

APPROCHE LINGUISTIQUE ET STYLISTIQUE

- Variations de la répétition dans les récits de voyage 13
Guy Achard-Bayle

- Antonomase et reformulation dans le récit de voyage 27
Véronique Magri

- « Partir, sans partir ». Répétitions, polyptotes et dérivations
dans *Mercier et Camier* de Samuel Beckett et dans sa traduction en italien 43
Alberto Bramati

- Bourrit à la caverne de l'Arveyron.
Répétitions, variations, adaptations pour un motif 63
Alain Guyot

APPROCHE IMAGOLOGIQUE

- La description du sultan du Maroc. Répétition et reformulation 79
Abdelmajid Senhadji El Hamchaoui

- « C'est au soleil couchant qu'il faut voir les pyramides ».
Les images solaires récurrentes dans le *Voyage en Orient* de Gustave Flaubert 93
Małgorzata Sokółowicz

- Henry James : souvenirs vénitiens et variations 107
Isabelle Le Pape

- Les *Souvenirs de la Sicile* du comte de Forbin entre originalité et reprise 121
Stefana Squatrito

APPROCHE GÉNÉRIQUE

Contrainte répétitive et variations dans le journal de bord <i>Odile Gannier</i>	137
(Re) dire son voyage. Singularité(s) de la répétition dans le récit de voyage en ligne <i>Élisabeth Richard et Intareeya Leekancha</i>	151
<i>Oreille Rouge</i> d'Éric Chevillard. Répéter pour déconstruire <i>Stéphane André</i>	167

RASSEGNE

Rassegna di Linguistica generale e di Glottodidattica a cura di Giovanni Gobber	179
Rassegna di Linguistica francese a cura di Enrica Galazzi e Michela Murano	185
Rassegna di Linguistica inglese a cura di Maria Luisa Maggioni e Amanda C. Murphy	193
Rassegna di Linguistica russa a cura di Anna Bonola e Valentina Nosedà	201
Rassegna di Linguistica tedesca a cura di Federica Missaglia	205
Indice degli Autori	211

OREILLE ROUGE D'ÉRIC CHEVILLARD. RÉPÉTER POUR DÉCONSTRUIRE

STÉPHANE ANDRÉ
UNIVERSITÉ PARIS III – SORBONNE NOUVELLE

Dans le roman *Oreille rouge* qu'il fait paraître en 2005, l'écrivain Éric Chevillard s'inspire d'un séjour au Mali pour mieux subvertir tous les attendus du récit de voyage. Dans cette entreprise déconstructiviste, l'auteur utilise la répétition pour tourner en dérision les obsessions de l'« écrivain voyageur », pour dénoncer sa prétention à restituer la complexité de la réalité africaine et pour mettre à mal la vision stéréotypée qu'il voudrait en donner.

In his novel *Oreille rouge* published in 2005, the french writer Éric Chevillard draws on a trip to Mali to better subvert all the codes of a travel story. In this deconstructivist project, the author uses repetition to deride the obsessions of the “traveller writer”, to denounce his claim to restore the complexity of the African reality and to undermine the stereotyped vision he would like to give.

Keywords: Repetition, novel, travel literature, Africa

Éric Chevillard n'est pas exactement connu pour être un auteur de récits de voyage : romancier fidèle aux Éditions de Minuit, lointain héritier de Samuel Beckett ou de Robert Pinget, il manifeste au contraire une nette prédilection pour la littérature de fiction. Depuis *Mourir m'enrhume*, son premier roman paru en 1987 jusqu'à *L'Explosion de la tortue*, publié en 2019, Chevillard explore des univers *a priori* bien éloignés de tout ancrage réaliste¹. Un roman fait cependant exception : *Oreille rouge*, qu'il fait paraître en 2005², est directement inspiré d'un séjour que l'auteur a effectué l'année précédente au Mali. Si l'on en croit les entretiens qu'il a donnés au moment de la parution de cet ouvrage³, la genèse de ce dernier s'est heurtée à un certain nombre de difficultés. La première paraît liée à la posture même du voyageur : comment prétendre poser un regard neuf sur un continent que tant d'autres ont parcouru avant soi ? Le deuxième écueil tient à la façon dont le réel se trouve

¹ Plusieurs ouvrages ou revues de parution récente rendent compte de la diversité de l'œuvre chevillardienne. Voir notamment *Éric Chevillard. Angles d'attaque*, « Critique », 855-856, 2018 ; *Éric Chevillard dans tous ses états*, O. Bessard-Banquy – P. Jourde ed., Classiques Garnier, Paris 2015 ; P. Bayard – B. Blanckeman – T. Samoyault – D. Viart, *Pour Éric Chevillard*, Les Éditions de Minuit, Paris 2013.

² É. Chevillard, *Oreille rouge*, Les Éditions de Minuit, Paris 2005 ; désormais désigné par les lettres OR.

³ É. Chevillard, « Cheviller au corps », entretien avec Emmanuel Favre, *Le Matricule des anges*, n°61.

conditionné par nos représentations : comment faire entendre une Afrique qui ne reproduise pas à l'identique ce que l'on croyait en savoir jusque-là ? Un dernier obstacle tient à la forme qu'il convient de donner à ce récit : comment ne pas céder à la tentation de recettes, certes bien éprouvées, mais trop prévisibles et souvent inadéquates ? La réponse qu'apporte Éric Chevillard peut sembler paradoxale : pour contester ce que le récit de voyage peut avoir de trop répétitif, il s'emploie à multiplier les figures de réitération et va jusqu'à en saturer littéralement le récit. De sorte que la répétition dans *Oreille rouge* participe d'une triple déconstruction : elle permet à l'auteur de contester la suffisance du voyageur occidental, de bousculer la représentation stéréotypée que le lecteur peut avoir de l'Afrique et de donner à voir la nécessité d'un renouvellement formel de la littérature viatique.

1. Une déconstruction de la figure du voyageur

La première entité à laquelle s'en prend Chevillard dans son roman, c'est ce voyageur « toujours intrépide » dont se moquait déjà Flaubert dans son *Dictionnaire des idées reçues*. Pour mieux critiquer ses prétentions, le romancier se dédouble : d'un côté il y aura le narrateur, qui s'exprimera à la première personne ; de l'autre un personnage, désigné sous le nom d'Oreille rouge, qui sera évoqué à la troisième personne⁴. Ce dispositif narratif polyphonique permet à l'auteur de faire entendre la voix du voyageur tout en la confrontant à cette autre voix – généralement très critique – qui porte le récit et rapporte indirectement les pensées ou les propos du protagoniste⁵. C'est ce dédoublement qui permet à Chevillard de s'examiner lui-même en tant que voyageur.

Très vite les velléités aventureuses du personnage sont tournées en dérision, à commencer par sa prétention à s'inscrire dans la tradition des grands voyageurs. Dans son ouvrage *La Gloire de l'aventure*, l'historien Sylvain Venayre dresse la liste de ces figures tutélaires que sont le navigateur, le pèlerin, le soldat ou le colon⁶. Oreille rouge semble incarner tour à tour chacune de ces postures : il est assimilé par dérision aux artistes accompagnant les grands découvreurs : « Que n'embarqua-t-il avec ses fusains sur les caravelles des premiers explorateurs ! » (OR, p. 124) ; il est aussi décrit à la manière d'un pèlerin : « Il a pris son bâton, sa besace, il a serré à bloc la lanière de ses sandales et il est parti. Il a franchi mer et désert. » (OR, p. 129) ; parfois il se voit comme un soldat : « Oreille rouge est parti pour reconquérir à lui seul notre empire » (OR, p. 112) ou encore comme un colon : « Oreille rouge veut bien faire un geste en faveur de ce pays – son poème ameublira les sols et engraissera les moutons » (OR, p. 76). Mais la répétition de ces clichés, plutôt que de les consolider, tend à les invalider : ces différentes postures, parce qu'elles sont à la fois trop convenues et manifestement incompatibles entre elles, dénoncent l'orgueil du personnage et la vanité de ses prétentions.

⁴ M-O. André, *Récit contrarié, récit parodique : la figure auctoriale chez Chevillard*, in *Romanciers minimalistes (1979-2003)*, B. Blanckeman – M. Dambre ed., Presses Sorbonne Nouvelle, Paris 2002.

⁵ Le romancier emprunte ici un dispositif de dédoublement vocal déjà observé dans des œuvres antérieures, notamment dans l'autobiographie *Enfance* de Nathalie Sarraute parue en 1983 [NDE].

⁶ S. Venayre, *La Gloire de l'aventure*, Aubier, Paris 2002 (Collection historique).

Oreille rouge est également présenté comme un Occidental surdéterminé par son milieu, par sa culture et par la civilisation à laquelle il appartient. Et c'est un usage assez systématique de la répétition qui permet de démasquer les petites choses du voyageur et de souligner son caractère excessivement prévisible. En bon représentant de la société néo-libérale dont il émane, le personnage apparaît avant tout soucieux de capitaliser son expérience de voyageur, comme en témoigne la façon dont le narrateur résume ses conversations à son retour d'Afrique :

L'été au Mali, les fruits au Mali, les moustiques au Mali, l'école au Mali, la nuit au Mali, la démocratie au Mali, la pollution au Mali, la musique au Mali. (OR, p. 145)

La répétition est ici à la fois lexicale, syntaxique et phonétique : elle est marquée par le retour systématique du nom *Mali* (pas moins de 10 occurrences dans ce même paragraphe), par la répétition d'un même schéma syntaxique (article, substantif, complément du substantif) et par de fréquents effets vocaliques (recours à l'assonance : fruits/nuit, Mali/démocratie). La répétition suggère que le voyage sert de faire-valoir au personnage. D'ailleurs, deux pages plus loin, le mot Mali est plusieurs fois mis en concurrence avec la forme renforcée du pronom de la première personne :

Moi qui ai récemment séjourné au Mali... Moi qui entretiens une relation privilégiée avec le Mali... Si vous aviez comme moi vécu au Mali... (OR, p. 146)

La mise en page contribue également à mettre en relief le caractère répétitif des propos du personnage : à chaque fois que le lecteur croit en avoir fini, l'attaque du paragraphe suivant vient apporter un démenti – un peu à la manière d'un diable qui n'en finirait pas de sortir de sa boîte :

Et si l'on parle de vin, il dit qu'il n'y a pas de vin au Mali. (OR, p. 145)

Et quand le silence règne, il le rompt pour faire observer que le silence n'est pas le même au Mali. (OR, p. 145)

Chevillard n'hésite pas à faire un usage encore plus déconcertant de la répétition : à la page 147, le narrateur rapporte au discours indirect libre un propos d'Oreille rouge sur la médiocrité du ciel étoilé tel qu'on peut le voir en Europe : « Il ne va pas risquer un torticolis pour ce cosmos de plafond peint ». Or que lit-on cinq pages plus loin ? « Il ne va pas risquer un torticolis pour ce cosmos de plafond peint » (OR, p. 151) : la même phrase y est répétée mot pour mot. Le lecteur croit évidemment à une distraction de l'éditeur avant d'être détrompé par le narrateur, qui note facétieusement : « Car en plus il se répète beaucoup » (OR, p. 152).

La répétition d'une même construction syntaxique permet aussi de souligner la fragilité psychologique du voyageur qui, par association d'idées, manifeste un sentiment nostalgique ; parcourant les ruelles du village où il est en résidence, il s'écrie : « Ô ma France ! Ô pelouses ! » (OR, p. 98) ; résumant une légende dans laquelle des jeunes gens se transfor-

ment en hyènes, il conclut : « Ô Gévaudan ! » (OR, p. 105) ; décrivant cet arbre que l'on appelle un fromager, il s'exclame : « Ô Brie ! Ô Cantal ! » (OR, p. 110) ; enfin, évoquant le braiement d'un âne qui lui rappelle le grincement d'une armoire, il s'écrie : « Ô Normandie ! » (OR, p. 137). Le recours systématique à l'interjection *ô* suivie du nom d'une région française participe évidemment d'une intention burlesque ; le comique de répétition assimile le voyageur à un être immature et fragile.

L'échec du personnage est sanctionné par une ultime répétition : alors que l'on pouvait lire avant son embarquement en avion : « Poids de départ 72 kg. » (OR, p. 33), à son retour « son pèse-personne imperturbable atteste qu'il ne s'est rien passé : « 72 kilos, les mêmes. » (OR, p. 158). Le voyageur, victime de ses illusions, se révèle incapable de se transformer au plan physiologique comme au plan psychologique : il n'est décidément pas à la hauteur du voyage qu'il entreprend.

Mais Oreille rouge est plus qu'une victime : il est pour son auteur une figure sacrificielle immolée pour les besoins de sa démonstration. Le romancier assimile en effet son protagoniste à une pathétique défroque qu'il abandonne à la première occasion, comme ces moutons sacrifiés pour la fête de la Tabaski évoqués sous la forme de « peaux sanguinolentes [qui] sèchent sur les murs. » (OR, p. 110). Chevillard, jamais à court de répétitions, reprend à deux reprises cette même formule. Mais c'est pour l'appliquer à son personnage victime des moustiques :

Au matin, on met à sécher sur la terrasse de la Résidence la peau ruisselante d'Oreille rouge. (OR, p. 57)

Au matin, on met à sécher sur la terrasse de la Résidence la peau sanglante du vieil homme. (OR, p. 60)

La répétition désigne le personnage, aux côtés du mouton, comme la figure expiatoire de la férocité du narrateur. C'est en quelque sorte une part de lui-même qu'il a sacrifiée pour l'exemple.

2. Une déconstruction des représentations possibles de l'Afrique

Le roman de Chevillard ne fait pas que contester la figure du voyageur : il s'emploie aussi à déconstruire les préjugés généralement associés à l'Afrique, en montrant d'abord combien notre regard est conditionné par les représentations qui lui préexistent.

En premier lieu, le romancier donne à voir la vision euro-péo-centrée du protagoniste : bien que la partie centrale du récit soit tout entière consacrée à l'évocation du Mali, l'observateur ne parvient pas à se défaire de réflexes hérités du tourisme, ce qui l'amène à effectuer des rapprochements incongrus. Il note par exemple : « Impossible [...] de trouver une carte postale du village, entre autres différences avec Palavas-les-Flots. » (OR, p. 109). Le spectacle qu'offrent des pêcheurs sur le fleuve Niger convoque lui aussi un imaginaire formaté par le tourisme : « À l'arrière, le piroguier dirige l'esquif avec sa perche. Posté à l'avant, le pêcheur lance donc son filet sur Venise, d'un seul geste simple, ample, très gracieux » (OR,

p. 116). La répétition de ces stéréotypes issus de l'imagerie touristique participe évidemment de la déconstruction du mythe d'un paysage qui existerait en soi, indépendamment du regard qui le construit.

Chevillard s'efforce également de dénoncer les stéréotypes prêtés aux Africains en suggérant la responsabilité du discours ethnologique qui a contribué à la construction d'identités figées. Une fois encore, c'est la répétition qui contribue par le rire au démontage du stéréotype, à la faveur d'un emballage discursif qui, emporté par sa propre logique, en vient à devenir proprement délirant :

Le Peul est Peul à cent pour cent. Peul des pieds à la tête. Peul aussi quand il dort. Peul prisonnier consentant du Peul. Peul comme nul autre ne saurait l'être et surtout pas le Massaï, bien trop Massaï pour cela, Massaï jusqu'au bout des ongles, Massaï encore quand il pense à autre chose, irrémédiablement et définitivement Massaï, en chacun de ses gestes, en chacun de ses actes, Massaï.
Peul Peul et Massaï Massaï. (OR, pp. 16-17)

La construction de cette section donne à voir de manière assez exemplaire la manière dont procède Chevillard dans tout le roman : alors que le premier paragraphe porte l'essentiel du propos, le second vient le commenter ou, ici, le résumer : en affirmant le Peul Peul et le Massaï Massaï, Chevillard radicalise son propos jusqu'à l'absurde en réduisant l'énoncé à une double répétition à caractère tautologique. Il est à noter que la structure de ce dernier énoncé reproduit à plus petite échelle l'opposition qui structure le premier paragraphe, dans lequel la conjonction *et* constitue également le centre de gravité et le point de basculement (« et surtout pas le Massaï... »). La toute dernière phrase, sous l'influence du paragraphe qui précède, s'interprète comme une construction attributive dans laquelle le verbe copule serait à chaque fois sous-entendu. Le Peul et le Massaï y sont renvoyés dos-à-dos, enfermés chacun dans un discours essentialisant qui les oppose de manière irréconciliable. La répétition ruine la crédibilité d'un discours ethnisant dont on sait assez les conséquences dramatiques qu'il a pu avoir.

Éric Chevillard s'efforce aussi de révéler l'inadéquation des tableaux attendus et des scènes vues. L'évocation de l'Afrique se caractérise en effet par son caractère essentiellement déceptif : à chaque fois que la description semble valider la représentation préalable qu'en avait le lecteur, elle se fait variation sur un mode mineur. Ce phénomène est observable au moment où le personnage assiste à un combat entre plusieurs animaux :

Puis il a un sursaut : là-bas, au fond du paysage, deux lionnes ont pris en chasse une antilope boitillante. Et soudain, c'est l'Afrique pour de bon.
Puis le tableau se précise et ce sont deux chiens errants qui harcèlent une bique. (OR, p. 86)

Le même phénomène se répète à la faveur d'un dialogue entre Oreille rouge et son guide :

Tenez ! Écoutez ! Les entendez-vous, derrière ces rochers ?
– J'entends des mugissements, rien d'autre.

– Mais oui ! Mais oui ! Justement ! L'hippopotame mugit, ou meugle. Tel est son cri.

Or derrière les rochers, il n'y a que trois bœufs qui s'abreuvent. (OR, p. 96)

Le réel africain tel qu'il s'offre aux yeux de l'observateur se manifeste sous le signe du manque, de l'incomplétude, de la frustration ; et chacune de ces tristes variations participe d'un chant de deuil à l'égard de l'Afrique telle qu'ont pu la découvrir les voyageurs au cours des siècles précédents.

3. *La déconstruction d'une certaine littérature de voyage*

Le travail de sape qu'entreprend Chevillard ne s'arrête pas à la déconstruction de la figure du voyageur ou de l'idée que le lecteur se faisait de l'Afrique : il malmène également les présupposés de la littérature viatique. Certes, il ne s'en prend pas à proprement parler au récit de voyage en tant que catégorie générique puisqu'il écrit un roman tandis que son personnage, lui, rêve d'écrire « un grand poème sur l'Afrique » ; mais il met à mal l'idée qu'un écrivain puisse, à la faveur d'un voyage éphémère, rendre compte de la complexité d'une région dont il a tout à découvrir. La posture de l'écrivain-voyageur se trouve assimilée à une posture suspecte et souvent mensongère.

Chevillard s'en prend tout d'abord à la propension qu'aurait l'écrivain voyageur à vouloir tout rapporter à la chose littéraire ; il dépeint son protagoniste sous les traits d'un auteur exclusivement préoccupé par le projet d'écrire un texte inspiré de son séjour au Mali. Une fois encore, c'est la répétition qui donne à voir cette obsession : qu'il observe à la page 117 le travail des pêcheurs ou à la page 119 le plongeon d'un oiseau, il se demande à chaque fois : « comment adapter cette technique aux spécificités de la littérature. » (OR, p. 117 et p. 119). Cette préoccupation se donne également à voir par le recours à une métaphore animale : « Oreille rouge [...] a l'œil perçant et les doigts d'horloger du noteur. [...] Il a les dents de rat du noteur. Il a la langue de caméléon du noteur, gobeur de mouches » (OR, p. 42). Le terme « noteur » qui désignait autrefois un copieur de musique paraît avoir été choisi en raison de sa rareté qui le prédispose à la resémantisation : au contact du rat ou du caméléon, l'écrivain est implicitement comparé à un petit animal que sa morphologie prédisposerait à un comportement hyperspécialisé.

Le traitement satirique que Chevillard applique à son personnage se manifeste également par le recours à la parodie, qui par contrecoup assimile la littérature de voyage à un genre en voie d'essoufflement. Ce reproche est nettement perceptible quand le narrateur s'efface pour laisser entendre la voix du poète Oreille rouge :

Quelquefois, Oreille rouge s'adresse directement à l'Afrique.
 Afrique, dit-il. Et l'on croit que c'est enfin son chant qui commence.
 Afrique, Afrique. Comme il empoigne son sujet ! Comme il le nomme !
 Il y a là un rythme qui s'ébauche, entendez-vous, dans le redoublement de l'apostrophe : Afrique ! Afrique ! [...]
 Afrique ! Viens dans mon poème ! (OR, p. 54-55)

En vertu du sujet qu'il aborde et des accents lyriques auxquels il s'abandonne, la critique a parfois rapproché Oreille rouge des poètes de la négritude ; son style n'est pas sans rappeler en effet celui d'un Léopold Sédar Senghor ou d'un Aimé Césaire. Mais il se pourrait que se dissimule ici une référence autrement plus inattendue : le recours récurrent à l'anaphore – cette autre figure de la répétition – fait de l'Afrique l'interlocutrice du poète ; or on retrouve un dispositif tout à fait similaire dans la manière dont le poète américain Walt Whitman (1819-1892) s'adresse à l'Amérique dans son recueil *Leaves of Grass* :

Et toi Amérique,
Toi et ta descendance à la progression vertigineuse, [...]
Toi l'Union englobant, fusionnant, absorbant, tolérant tout,
Toi, éternellement, sois mon poème⁷.

De prime abord, la comparaison peut surprendre : qu'est-ce qui permet de justifier le rapprochement d'un poète américain du XIX^e siècle avec un écrivain s'efforçant d'évoquer l'Afrique du XXI^e ? Certes incongru, ce rapprochement prend sens dès lors que l'on admet que ces deux auteurs incarnent à leur manière l'Occident et sa prétention un peu naïve à s'appropriier de grands espaces pour en faire la matière première d'une œuvre poétique. D'une certaine manière, Oreille rouge duplique la démarche de Walt Whitman ; on observe même chez l'un et l'autre une évidente parenté thématique et stylistique. Celle-ci se manifeste par la résurgence de motifs communs, à commencer par la couleur rouge (souvent associée à l'évocation du sang chez Whitman – comme dans *Oreille rouge* d'ailleurs) mais aussi l'attention portée au chant ou les métaphores empruntées au monde animal ; au plan stylistique, on observe souvent un même canevas rythmique et syntaxique assimilant le discours d'Oreille rouge à une série de variations opérées depuis la poésie Whitmanienne. Cette proximité est également observable dans la manière dont les deux poètes introduisent leur sujet :

Telle sera la formule de mon chant⁸
Tel sera [m]on poème » (OR, pp. 112-113) ; « Tel sera mon livre, décide Oreille rouge. » (OR, p. 72, 73)

Cette parenté s'observe également dans le lexique chevillardien, qui présente de troublantes similitudes avec celui que choisit Jacques Darras, le traducteur de Walt Whitman : ce dernier se décrit par exemple en train de « biner [ses] lignes de carottes » ou son « carré d'oignons⁹ » quand Oreille rouge, lui, « bin[e] son carré de salades. » (OR, p. 8) L'un et l'autre recourent volontiers à l'énumération de toponymes pour faire du réel une composante de leur écriture ; ceux de Whitman sont inspirés de tribus indiennes : « Okonee, Koosa, Ottawa, Monongahela, Sauk, Natchez, Chattahoochee, Kaqueta, Oronoco, Wabash, Miami,

⁷ W. Whitman, « Chanson de l'exposition » in *Feuilles d'herbe* [1855], traduction de J. Darras, Gallimard, Paris 2002 (Poésie/Gallimard), p. 286.

⁸ *Ibid.*, p. 307.

⁹ *Ibid.*, pp. 104-105.

Saginaw, Chippewa, Oshkosh, Walla-Walla¹⁰ ». Ceux d'Oreille rouge¹¹ réfèrent à des noms de villages souvent issus du bambara :

Il a été à Tolomandio, Tienfala, Moribabougou, Sala, Tabakoro, Siribougou, Zantiguila, Wolodo, Marka, Counga, Korokoro, Bla, Tigole, Yogui, Fanzana, Cinzana, Koumouni, Tomale, Gouni, Wakoro, Mafeya, Teriabougou, Niamosso, Saman, Yangasso, N'Gouma, Dadan, Mansarra, lui. Parfois même, il y est retourné. » (OR, p. 148)

Enfin, un même imaginaire colonial est à l'œuvre chez les deux poètes : quand Whitman s'écrie : « Au travail, dans la suite des siècles, il n'y aura pas de perte !¹² », Oreille rouge lui répond : « Hommes et bêtes, au travail ! » (OR, p. 113).

Il reste à mesurer la signification de ce pastiche whitmanien. En première lecture, cette réécriture peut être lue comme une forme d'hommage – dans son roman Chevillard fait d'ailleurs allusion à Jules Laforgue¹³ qui se trouve être le premier traducteur de Whitman en France (OR, p. 138) ; mais le lyrisme whitmanien, s'il est encore concevable à la fin du XIX^e, l'est beaucoup plus difficilement aujourd'hui. L'anaphore, marqueur emblématique de cette poésie des grands espaces, s'essouffle chez Oreille rouge, et le narrateur ne manque pas de tourner en dérision ses efforts infructueux :

Afrique, dit-il, et si aucun mot ne suit ce n'est certes pas qu'il n'en connaît pas de nombreux, et des splendides !
Mais l'Afrique semble-t-il préfère rester vêtue de ses boubous et de ses pagnes [...].
Elle n'en est pas encore à se donner pour quelques flatteries empruntées au lexique des littératures précieuses. (OR, p. 74)

L'entreprise d'Oreille rouge se solde finalement par un renoncement : le poète semble abandonner l'idée de publier son grand poème sur l'Afrique, consommant l'échec d'une entreprise littéraire qui consisterait à transposer dans des formes anciennes une réalité contemporaine.

En somme, la démarche d'Éric Chevillard dans *Oreille rouge* pourrait être assimilée à celle d'un judoka qui s'emploierait à déstabiliser son adversaire en retournant contre lui ses propres forces : reprochant à l'écrivain-voyageur d'adopter un comportement excessivement répétitif, il radicalise cette posture jusqu'à entraîner sa chute. La systématisation de la répétition devient le marqueur des échecs successifs du voyageur, de l'observateur et de l'écrivain ; la présence de la répétition – et des variations qu'elle comporte – n'est donc

¹⁰ *Ibid.*, p. 60.

¹¹ Le titre *Oreille rouge* fait lui-même indirectement référence aux *peaux-rouges* ; l'intérêt que l'auteur porte aux peuples amérindiens est d'ailleurs observable dans le titre d'un recueil de nouvelles paru en 2009 (É. Chevillard, *En territoire cheyenne*, Fata Morgana, Saint-Clément-de-Rivière 2009).

¹² W. Whitman, *Feuilles d'herbe*, p. 123.

¹³ J. Laforgue, *Les Complaintes ; L'Imitation de Notre-Dame de la Lune* [1896], Imprimerie nationale, Paris 1981.

jamais gratuite : elle signale à chaque fois les failles dans lesquelles s'engouffre le narrateur. Mais la répétition est aussi, par contrecoup, ce qui permet le surgissement d'un voyage authentique : ce n'est qu'après avoir déconstruit les stéréotypes qui pourraient entacher notre représentation du réel que Chevillard parvient à renouveler profondément la manière dont l'Afrique se trouve évoquée.



FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXVIII - 1/2020

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.educatt.it/libri/all

ISSN 1122 - 1917



9 788893 356633